

Présentation de Narramus *Conférence S.CEBE* (notes de synthèse Serge LEVAUFRE CPAIEN Dakar)

<http://centre-alain-savary.ens-lyon.fr/CAS/education-prioritaire/ressources/theme-1-perspectives-pedagogiques-et-educatives/lire-ecrire-parler-pour-apprendre-dans-toutes-les-disciplines/narramus>

1/ enseigner la compréhension à la Maternelle, une nécessité

Tous les enfants naissent câblés pour parler et pour comprendre

Dès 3 ans, les enfants sont capables de comprendre des textes narratifs.

Les compétences précoces en compréhension sont décisives : les bons compreneurs en GS restent bons compreneurs en CM1 et en 4^{ème}. Les faibles compreneurs le restent jusqu'en 4^{ème}.

La compréhension littérale (de surface) ne pose pas autant de problèmes que la compréhension de l'implicite.

Ces difficultés ne sont pas liées à la maîtrise du code : 20% des élèves ont du mal à comprendre les textes en profondeur alors qu'il n'y a que 4% qui ont des difficultés de déchiffrage.

Des recherches ont montré qu'il existe des différences importantes, selon les milieux sociaux, dans l'acquisition des connaissances et compétences requises pour comprendre les textes narratifs.

Dans les milieux favorisés, les pratiques langagières familiales (lectures partagées, matériel éducatif, échanges oraux ...) permettent de développer très tôt des compétences lexicales, syntaxiques et d'avoir une production verbale importante : certains enfants arrivent à l'école avec 1000 h d'histoires entendues alors que d'autres n'en ont aucune.

Les différences s'observent notamment sur le nombre de mots et de verbes produits et sur la longueur des énoncés.

Les enjeux de la lecture partagée :

La lecture partagée permet de développer des compétences en compréhension et d'acquérir du lexique.

Globalement, l'attention de l'enfant est portée sur le sens de l'histoire, le vocabulaire, les expressions, les illustrations.

Selon les milieux, les adultes n'attirent pas l'attention des enfants sur les mêmes éléments :

- Dans les milieux défavorisés : l'adulte est
 - o dans la monstration
 - o l'explication du sens des mots.
- Dans les milieux favorisés : l'adulte questionne
 - o sur le sens de l'histoire,
 - o sur les rapports entre l'histoire et l'expérience de l'enfant.

Ainsi, dans les milieux plus favorisés, le lexique et les relations sociales sont différentes de la conversation quotidienne.

L'accès au monde physique et social dépasse ce qui se joue dans la vie ordinaire.

Ceci amène l'enfant à mieux comprendre le monde, les autres et lui-même.

L'importance du vocabulaire

Certains enfants « manquent de vocabulaire » parce qu'on ne leur a pas appris.

La quantité de vocabulaire dont dispose un enfant est un bon prédicteur de la qualité de la compréhension d'histoires entendues et de la compréhension autonome en Cycle 2.

Au-delà de 10% de mots inconnus, le texte est incompréhensible.

Lire des albums est nécessaire mais insuffisant pour faire construire le lexique.

C'est efficace pour ceux qui ont déjà beaucoup de vocabulaire.

Le problème dans la maîtrise du lexique est la mémorisation.

En l'absence d'action pédagogique explicite, les enfants vont comprendre en contexte mais ils ne feront pas d'effort supplémentaire pour mémoriser le vocabulaire.

Si on veut augmenter le lexique, il faut

- des activités spécifiques.
- Des mots inclus longtemps dans la pratique de classe.
- Des mots rattachés à la lecture d'albums.

Dans les milieux défavorisés, les enfants sont confrontés à des supports d'appropriation culturelle : films, dessins animés,

Cependant, le dessin animé par exemple dit tout (actions, causes, conséquences) alors que les auteurs d'albums font en sorte que tout ne soit pas dit.

Le rapport de l'IGEN de 2011 a mis en évidence le manque d'enseignement systématique du vocabulaire. Très souvent, cet enseignement se fait sur la base d'étiquetages et de désignations.

Il n'y a pas suffisamment :

- de catégorisation,
- de mise en relation entre les mots (synonymie, contraires, ...)
- de réemploi du vocabulaire : usage effectif en situation

La recherche a permis de dégager des pratiques efficaces :

- dans des lectures d'albums :
 - o Définir explicitement les expressions et les mots nouveaux
 - o Discuter du vocabulaire, le faire mémoriser, vérifier son acquisition
 - o Lire et relire des albums
 - o Proposer des activités de rappel de récit
 - o Intégrer les mots et les expressions dans d'autres activités de la classe.
- Dans d'autres activités :
 - o Donner une explication compréhensible
 - o Donner une explication associée à un support imagé
 - o Demander aux élèves de redire le mot en pointant la bonne image : donne de meilleurs résultats que l'explication seule du mot.
 - o Utiliser des supports visuels variés : imagier, pictogrammes, photos, illustrations, GIF, vidéos
 - o Mimer
 - o Associer le mots avec d'autres déjà connus

Le rôle de l'école

A l'école, on doit viser une exigence culturelle et linguistique.

Il ne suffit pas d'entendre lire pour comprendre, apporter du vocabulaire, mémoriser la syntaxe, comprendre l'implicite.

Une étude a montré que la compréhension de phrase n'était pas très différente entre les milieux sociaux. Par contre, pour la compréhension de textes, le taux de réussite est moindre de moitié dans les milieux défavorisés. Ces enfants ont des difficultés à faire du lien entre les idées et à faire des inférences.

L'impact des pratiques parentales dans l'expérience des enfants par rapport à l'écrit à l'entrée au CP est différent selon les domaines de la langue :

- Pour l'écriture : 5%
- Pour le code : 8%

Dans ces deux cas, l'école compense les inégalités. L'impact du milieu social est faible.

- Pour la compréhension : 25% : l'impact du milieu est fort.

Cependant, le rapport Lire/écrire (IFE) indique que l'influence de l'école Maternelle sur les performances des élèves est plus faible en compréhension que sur le code ou sur l'écriture. Plusieurs hypothèses :

- Les compétences en compréhension étant socialement marquées, il y aurait une forme de résistance à la compensation de l'école : S.Cebe réfute cela en avançant que l'école a les moyens de dépasser ces résistances.
- La compréhension n'est pas assez enseignée.
- Les enseignants manquent d'outils en la matière.

Un rapport de l'IGEN met en avant :

- Il y a beaucoup de lecture offerte à l'école maternelle et peu de travail sur la compréhension.
- Il n'y a pas de temps dédié à la compréhension de textes entendus.
- Les situations d'écoute doivent être fréquentes.
- Le travail sur la compréhension est indispensable.

L'utilisation des illustrations d'un album

Mireille Brigaudiot : « Si on veut apprendre aux enfants à s'intéresser à l'écrit (mots, phrases, textes) et à en faire usage, il faut les empêcher d'utiliser le moyen de représentation les plus à leur portée : l'image. »

Les enfants sont incapables d'attention partagée sauf quand une des deux tâches est automatisée.

93% du temps d'attention des enfants de GS est porté sur l'image.

Les enfants vont vers ce qui est le plus facile à gérer.

Dès la PS, il faut dissocier texte et images.

Exemple de Petit Ours brun :

- Lecture de l'album en montrant l'illustration
 - o Texte lu : POB est en colère
 - o Question de l'enseignant : « Comment est POB ? »
 - o Réponse d'un enfant : « Il a un pantalon bleu. »
- Lecture de l'album avec présentation différée de l'illustration :
 - o Texte lu : POB est en colère
 - o Question de l'enseignant : « Comment est POB ? »
 - o Réponse d'un enfant : « Il est en colère »
 - o L'illustration est dévoilée
 - o Question de l'enseignant : « A quoi voit-on qu'il est en colère ? »
 - o Réponse d'un enfant : « Il pleure. »

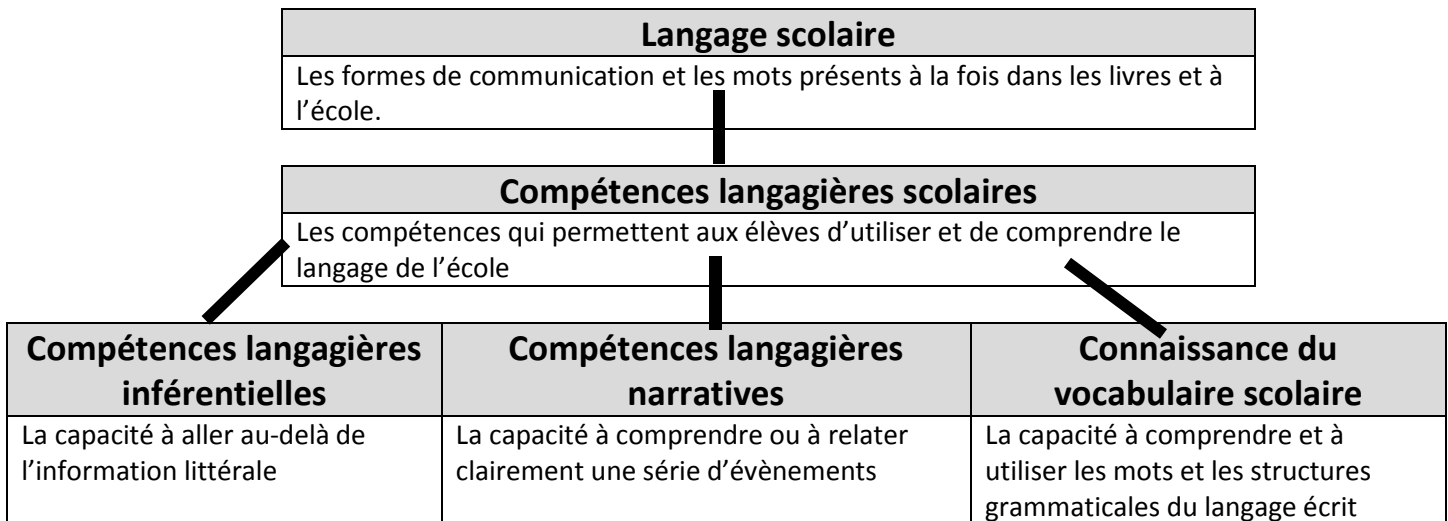
Dans ce dernier cas, il y a traitement du texte et de l'image.
Il est important de laisser le temps d'observer l'image et de faire décrire.

Ne pas avoir l'illustration à disposition immédiatement oblige à :

- Traiter l'écrit : les mots, la phrase, le texte.
- Fabriquer une image mentale de la situation (ou un film)

Mais pour fabriquer cette représentation mentale, il faut des connaissances : si elles ne sont pas apportées par la famille, c'est à l'école de le faire.

Les cibles d'enseignement



Il faut engager les enfants dans des conversations scolaires qui favorisent l'utilisation et l'enrichissement d'un langage inférentiel.

Comment travailler les cibles

Une première perspective modulaire : La Cigale « Compréhension de la langue »

- Basé sur l'enseignement de chaque compétence de manière isolée, sous forme de « gammes ».
- Les cibles sont identiques :
 - o Recherche d'anomalies
 - o Comparaison texte/image
 - o Résolution de devinettes
 - o Traitement des connecteurs
 - o Traitement des pronoms
 - o Prise d'indices
 - o Reconstitution d'un écrit









Une perspective intégrée : Narramus

- Basé sur un texte long
- Les cibles sont travaillées en fonction du texte et dans le temps.

Créer des habitudes de traitement cognitif : les rituels

Ils vont aider à planifier et organiser la compréhension.

Les consignes sont ritualisées par les logos :

 <p>L'enseignant.e lit le texte.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - L'enseignant lit : <ul style="list-style-type: none"> o Je vais lire un passage o Que devez-vous faire pendant que je lis ? faire le film dans sa tête
 <p>L'enseignant.e raconte l'histoire (ou un extrait), sans support de texte.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - L'enseignant raconte : <ul style="list-style-type: none"> o Explication de l'implicite o Reformulation, expansion o De l'écrit à l'oral
 <p>La boîte « mémoire des mots » permet de stocker les images des mots appris et de les réviser.</p>	<p>Apprendre le vocabulaire</p>
 <p>Les élèves doivent imaginer le dessin qui illustre le texte.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - essayer d'imaginer l'illustration <ul style="list-style-type: none"> o Prévoir l'illustration <p>Laisser le temps d'élaborer, de construire</p>
 <p>Les élèves doivent imaginer le texte, prévoir la suite de l'histoire.</p>	<p>prévoir la suite de l'histoire</p>
  <p>Un.e élève raconte seul.e l'histoire.</p>	<ul style="list-style-type: none"> - Un seul enfant raconte l'épisode ou toute l'histoire, sans être interrompu
 <p>La classe complète le récit de l'élève.</p>	<p>La classe complète ou corrige</p>

1 scénario

1 mois d'étude

Des activités ritualisées qui reviennent durant le scénario et dans tous les scénarios.

Un enseignement explicite

Un déroulement de module stabilisé : pas de changement, les enfants s'attendent à quelque chose, c'est une aide pour contrôler ses apprentissages.

- Rappel des apprentissages du ou des modules précédents.
- Révision du vocabulaire appris et enseignement d'expressions et mots nouveaux
- Rappel des épisodes précédents
- Découverte de la suite de l'histoire
- Différentes tâches seul , à 2, à plusieurs , ensemble
- Théâtre avec les masques
- Maquettes et figurines

Des activités décrochées

- Utilisation du lexique : dictée en salle de jeux, jeux de cartes
- Fabrication de son propre album, de sa maquette et ses personnages

Un apprentissage progressif qui s'inscrit dans la durée :

- De multiples activités autour d'un seul et même album (un mois)
- Le plaisir de retrouvailles avec l'histoire, les personnages
- Le plaisir de se retrouver dans un environnement et des activités stables qu'on retrouve d'un scénario à l'autre
- Le plaisir de comprendre ensemble, dire ensemble, jouer ensemble de mieux en mieux
- Et le développement d'un immense sentiment de compétence.